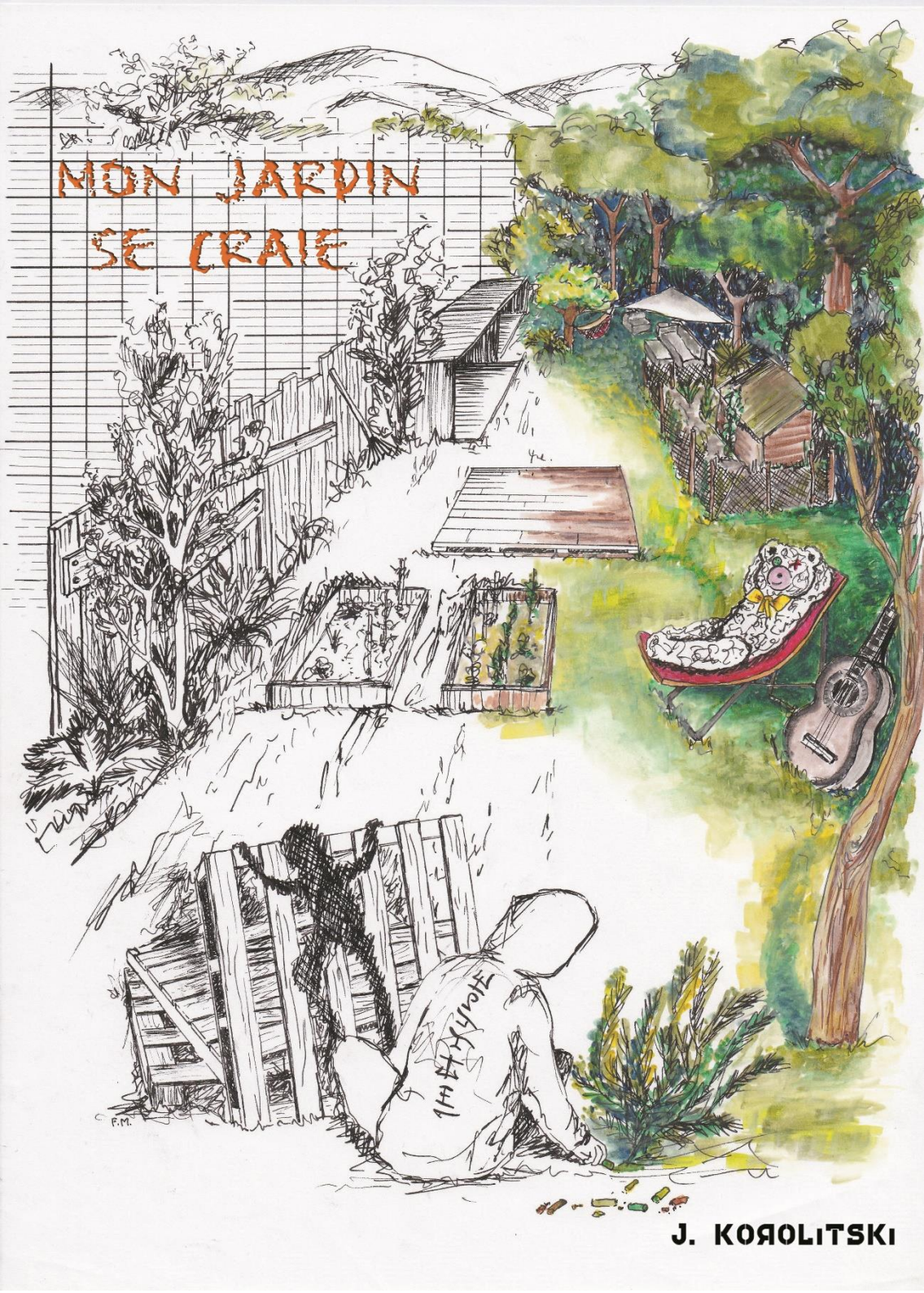
MON JARDIN SE CRAIE



J. KOROLITSKI

L'horreur est humaine et l'erreur c'est la haine
Chrysanthèmes, je crie à l'encre de ma plaine
Contradictions fatales sont mes rêves bohèmes
Des frissons, je sais, je suis à fleurs de poèmes

AIMER DÉTESTER

Si seulement elle pouvait effacer son passé, pour le présent enlacer, et ainsi son avenir embrasser.

Si salement je voulais ressasser le passé, pour le présent oublier, et ainsi le futur sacrifier

Si au bout du monde elle pouvait s'enfuir vivre sa liberté, être heureuse comme jamais personne ne l'a mérité

Si au dégoût de l'immonde je voulais m'enfouir ivre d'agressivité, larmes du crime contre la fragilité de timidité

Si j'ai tout mélangé, tout inversé que par tristesse profonde j'ai rejeté la faute

Alors rien ne pourra changer, vous parlez de fatalité, il faut avouer, tout est de ma fuite

365 TOUJOURS

À parsemer janvier pour récolter février

Fébrile mars, alors efface avril

Enfin mai, désormais juin

Sans oublier juillet, les doutes d'août

Attendre septembre, entendre octobre

Froides les ombres de novembre

Glacial marbre de décembre

Des cendres au fond d'une urne pour ne pas s'effrayer

Quand les jours passent, ne font que s'écouler

Et tous ses mots griffonnés sur les pages du cahier

Ne sont que le remède au poison de s'écrouler

CROYANCES

Mère nature déborde de richesses, le silence, calme, fait virevolter feuilles et branchages entremêlés…
Des plantes aux mille couleurs chatouillent timidement les racines de ces arbres aux formes incroyables
Senteurs euphorisantes purifient l’atmosphère, l'esprit s'envole aux cimes, pureté de l'âme nourrira la terre
Un faisceau de lumière laisse transparaître, sur la chaleur d'une pierre, farandole sinueuse dansent les fourmis, ondulations de la vie, nature, elle ment.

Je lui pardonne ce manque de vérité, plus tard, je comprendrai qu'elle avait raison, que j'ai perdu la mienne
Impassible admirant tout le reste, les sens exultent, le cœur limpide
Calice aux pays des merveilles, même Alice obéit à l’éveil
Transcender l'imaginaire pour que la magie erre, encore, durant des millénaires.

Il n'existe que dans mon enfance, Mowgli, c'est ce que la grisaille dit, celle de la mémoire.
Quand la jungle est urbaine, les loups arbitrent Wall-Street, et les amants saouls s'abritent, sous le Pont-Neuf,
Quand Amour perturbe Haine, sèche la peine, sœur nourricière, je refuse de te quitter, les hommes te détruisent avec mépris à leurs profits, leurre profond.

Tu me manques déjà, à l’intérieur de moi, je poursuivrai le combat
Les hommages, les déclarations, c'est pas mon écriture de prédilection
Si je ne dois promettre qu'une seule prédiction, celle de ne jamais oublier ton histoire
Si tu discernes, entre les lignes, tu réaliseras, enfin, tu pourras me croire.

SOLEIL DE MES NUITS

La lune est une muse fragile, inaccessible
Autour d'elle, dansent les étoiles fébriles
Le ciel noir, lui, ne fait pas sang blanc
Quand le murmure du silence est troublant

Sur la colline, un loup meurtri hurle à l'amour
Solitaire sensible s'éloignant de la meute
Les souffrances de l'absence, toujours
Ces rêves que les cauchemars hantent

Parfum de liberté à chacune des saisons
Des larmes pures s'écoulent à l'horizon
Le cœur est vide de sentiments encore
Fragrance de l'âme au milieu du décor

Tout ceci n'est qu'une photo de la mémoire
Comme ils sont déchirants, les adieux!
Ainsi, s'effacent tous les reflets du miroir
Et le pouvoir charnel au plus profond des yeux.

RIEN NE POURRA

Le ciel est sobre, pur comme l'innocence, aucun nuage à l'horizon
Les arbres entourent ce cortège armé, humains bleus robotisés
Monument, vestige du temps qui passe, en souvenirs des oraisons
Quand la violence épouse la peine, alors même l'âme est radicalisée
La plus belle avenue du monde, l'espace d'un instant s'est inversée
Peuple pauvre, combat pour sa survie, n'a plus rien à perdre

Des cris, des larmes ont écrit ce drame, rouge sang sur les pavés
Le pire est à venir car la peur est avenir, l'espoir devrait se pendre
Des amoureux, par envie s'embrassent, sans se soucier de la mort
Le mot sentiment, gravé sur le marbre en guise d'ultime épitaphe
L'arc de cupidon cherche sa cible entre les regrets, les remords
Au final, si le cœur est une flèche, alors, c'est la vie qui triomphe.

LA VIEILLE DAME

Barque échouée sur la jetée, le sel, le vent, et le sable sont l'usure des peintures
Métal rouillé, bois souillé par l'eau, vol des mouettes remplaçant le chant des voitures

S'enfuir plus loin que les vagues, l'horizon semble accessible, paysage des voyages
Ces quelques mots, comme une trace dans le ciel, prochaine page sera orage

Cette carte postale a envahi les yeux, là je suis sous la pluie à la lumière du réverbère
Je ne sais pas si je rêverais vieux, aujourd'hui, j'ai voulu danser, demain j'espère

La sénile voisine a du simple vitrage, elle n'attend pas vraiment les nuits d'hiver
Chaque seconde, un virage, j'aimerais lui offrir cette image d'océan, demain j'espère.

IMAGE

SANG, ANESTHESIE, GÊNE ET RÂLE

Naïvement, je pensais que la poésie pourrait me sauver
Ainsi, à ma plume, je me suis dévoué corps et âme
J'ai oublié, en une nuit seulement, tout ce que je savais
Rencontré des êtres humains qui pleurent cœurs et larmes.

Au bilan, un gilet jaune sous une voiture, des lycéens humiliés
Un attentat au marché de noël et un policier suicidé
Pourquoi ce n'est que dans la souffrance qu'on vit l'unité?
Je n'ai plus rien à perdre, ni l'envie ni l'argent, en vérité.

Aujourd'hui, le ciel est blanc comme pureté de colombe
À chacune des secondes de silence, je creuse ma tombe
Demain est un autre espoir qui rime avec tendresse
Comme un mendiant qui à son chien offre des caresses.

L'encre qui coule est la réponse à toutes les douleurs
Chaque mot, chaque phrase, brise la chaîne, rend libre
Dans le ciel, les oiseaux parsèment mille couleurs,
Blessé on se relève, attendant le miracle de vivre.

COUPABLE D’INNOCENCE

Le bonheur c'est qui, c'est quoi, c'est quand, c'est où?
C'est elle, c'est lui, c'est toi, le souffle du vent, c'est nous
Le bonheur est peut-être fragile, trop souvent tangible
Tel le funambule sur le fil, dont l’équilibre est la cible
Le bonheur arrive comme ça, sans prévenir, un matin
Sur les flots, un trois-mâts qui dérive, navires marins
Quand on le perd, on le cherche à toutes les avenues
On le retrouve dans le miroir, fier de qui on est devenu

Le bonheur, fatalité du destin, aléas, certitude incertaine
Sentiments, vie, espoir, rêves fous, silences et larsens
Alors, si le bonheur c'est la sensation d'extrême liberté
Le temps est une cage qui nous permet de le capturer.

MÉLODIE INCURABLE

Jour nouveau, au loin, on entend les oiseaux, ils chantent leur liberté, tâches d’espoir pigmentent la demeure du soleil, de la lune
Le ruisseau s’écoule de toute sa grâce, caressant les galets, la mélodie est harmonieuse, ainsi, la note bleue est une lagune

Les paupières se referment, la prairie douce comme une plage de sable, les montagnes sont des dunes. Voyagent mes pensées
Le corps se délivre, le cœur aussi sûrement s’effacent alors dans l'ordre, chagrin, colère, regrets, remords. Tout semble pansé

S'il faut choisir entre lire et écrire, alors sans mentir, je préfère tourner des pages, ressentir l'émotion des autres, souvent ils me soignent
Je voudrais m'endormir avec la respiration du vent, ne plus rien croire, exister, dans l'intimité la plus profonde du Lac des cygnes

Avant de sombrer amnésique, j'aspire à découvrir les sensations
Fatalité du destin, une musique, j'apprends à éprouver la partition.

TYLOU

Confidences pour connivences, voici le récit de
mon voyage au cœur des émotions
Les pulsions animent ce torrent de passions, je
chavire, emporté par la tentation

Frustration dès le plus jeune âge, plus je nage
dans ce fleuve innocence, plus j'apprends
Peur, et les lumières dans le couloir ne changent
rien, chacun des instants me surprend

Colère hurle, gronde, frappe contre les murs avec
les pieds, la tête, car je ne comprends pas
Tristesse qui doucement me berce, mélancolie
nostalgique ou l'inverse, je ne me souviens pas

Joie sur le visage et le reste du corps aussi, les
différences dessinent le mot partage
Sérénité comme le calme d'un lac tutoyant le ciel,
perdu en altitude, silence en héritage

L'histoire est terminée, le point final c'est
l'enseignement
Me reste à apprivoiser Tendresse, au bout des
sentiments.

IMAGE

UNE ÂME A L'AMER

Tarir le chatoiement, raviver la remembrance de l’anamnèse,

Phosphorescence d’émanations jusqu'à dire l'ultime éternité,

Abolir consciemment, les idées noires, s'extirpe le malaise,

Navigue sereinement sur l'amer des maux, ce radeau vérité.

Transe épidermique, intense tendresse, transpirent les yeux,

On les admire, on les déteste, tous ces sentiments capricieux,

Plus rien ne compte, seulement l'instant, osmose des corps,

S'apprivoisent et se domptent les instincts, subliment le décor.

Une nuit, l'aurore, draps blancs, rouge passion, le ciel est bleu,

L'ennui, l'horreur, solitude, silence, résilience, force sensible.

Les aiguilles de l'horloge ne servent qu'à se larder les veines,

Savourer les secondes que l'on ne contrôle, effacer la peine.

Texte aux phrases synonymiques, au fond, je ne t'en veux pas.

C'est à mon stylo que j'exige des excuses, exquises au final,

Relecture douloureuse à subir je ne me comprend même pas,

Je le sais intimement, un jour, je succomberai au charme fatal.

LETTRE MANUSCRITE

Ce soir, la balance affiche 47 kilos, le numéro de l’hôpital de jour est sur la table. Immergé la tête sous l'eau, les gouttes tombent et glissent sur le cartable

Au dernier rendez-vous avec mon psy, on a parlé médicaments et volonté. Mordue la langue comme l’épilepsie, j'ai entendu calmants et volupté

Demain sera crucial pour la décision à prendre, entre testament et vie
Dehors l'air est glacial, illusions à pendre, étendu en sang sur le parvis

Que faire face à des menaces de mort, si ce n'est préférer le suicide
En laissant un goût vraiment amer, trouver la force de rester lucide

La nuit porte sommeil, certains le disent, ils ont bien de la chance
L'existence est merveille, apprécier le silence face aux excès de violence

On fait tous des erreurs, la preuve ma mère m'a bien mis au monde
En décalage horaire, je retomberai sur mes pas, car la terre est ronde.

IMAGE

L’ESPACE D’UN INSTINCT, L’ESPÈCE D’UN INSTANT

Je n'ai pas vraiment compris la notion du stoïcisme, le silence est un hiatus qui accouche du sabir.

Je veux renier tous les fondements du romantisme, l'absence est un lapsus dont la souche est martyre.

Pathos en plein jour devient la nuit, si les étoiles sont filantes, dans le ciel laissent des traces d’espérance.

Antéros conduit le carrosse de l'ennui, la toile est violente, cicatricielle solitude efface la souffrance.

La colère n'est que le reflet d'une soumission aux émotions, que l'on n'arrive plus à gouverner un instant.

Éphémère ultime pensée, dune, tentation des passions chavire sur l'autre rive, désincarcérer l'instinct.

FEMME NOIRE DANS UN BUS

Révolte : tu brandis son nom à chaque souffle.
Origine du monde, terre d'Afrique.
Ségrégation : un combat encore perpétuel.
Amour sur ton visage emblématique.

Princesse qui ne cesse de lutter.
Abolition des soumissions.
Rêve comme ton frère Martin Luther.
Kidnappe les émotions.
Si lent, ce si lancinant silence...

UNE HISTOIRE DE PLUS

La vie est belle,
Comme une fleur respire,
Force racines.

Les hirondelles,
Volent au ciel encore,
Blanches les cimes.

Le corps est frêle,
Mais plus aucun sourire,
Roses épines.

Mer, vagues de sel,
Perdues parmi le décor,
Contre l'intime.

IMAGE

PLUME

Deux âmes susurrant l'ultime adieu, ne se comprennent plus
La parole est une arme gouvernée par l'effluve des émotions
J'ai tourné les pages velours, l'histoire de ta peau, j'ai tout lu
L'encre est larme du bout des yeux, sentiments des illusions

Demain, les hirondelles siffleront sans doute, sans crainte
Troublé le silence, pourtant, au loin ce calme, et les nuages
Mots remplis de souffrances, finalement rien n'est de ta faute
Tableau, esquisse, le fusain du temps parsème les orages

La nuit, je hurle que tu me manques, quel délicieux parfum
Il faudrait enfin t'oublier, les souvenirs transgressent les lois
Mon texte, sens inversé, mais en vérité, chaque début a une fin
J'attends la rencontre qui sublimera encore :
" Il était une fois… "

BAGHEERA

La ville a enfilé son manteau couleur de pureté
Le ciel seulement a le pouvoir de ces vérités

Le soleil, la lune dans les nuages pour se réconforter
L'orage est une colère qui gronde sans sévérités

Des êtres humains congelés sous des cartons
L'alcool retarde l'heure de la funeste oraison

Sans barreaux, la solitude devenue prison
Pourtant, cette humanité a réprouvé la raison

Demain, les gilets jaunes seront moins nombreux
Les corps sous les voitures aussi, sûrement

Baloo chantait :

" Il en faut peu pour être heureux "

A l’époque, Mowgli y croyait aussi, sûrement.

TEXTE PRÉMONITOIRE

Hier, je me suis fait violence, j'en tremble encore,
à hurler dans ma ville de naissance
J'ai eu peur à chaque mot, la voix fébrile, le corps
aussi, j'ai sombré dans la transe

Chemise du peuple de Mandrin, j'ai déchiré à la
fin, noyé dans les rues de Valence
Je sais que Gérard n'est pas éternel, je pense à
Daniel, la présence de son absence

Aujourd'hui j'écouterais Wagner, Chopin et
Vivaldi
N'ont pas connu, tant mieux, Warner, Universal et
Sony
Sur adopteunmec, je finirais peut-être dans un
caddy
Je préfère penser à la rousse Zora, aussi à Candy

Demain est un jour que je ne peux
malheureusement contrôler
D'y penser ne sert à rien, m'empêche le présent de
savourer
Je vais m'éloigner de l'écran, m'allonger sur le
parquet chaud
Penser à tous vos visages, que l'existence est un
berceau.

IMAGE

L'ART OSÉ, D'HUME A THYM

Ce soir, le ciel est rose, épines sont nuages
S'offre l'amour aux étoiles, perdu d'avance
Timide la lune, noyée, camoufle son visage
Les yeux clos, pendant que les rêves dansent
Les secondes se bercent aux chants d'oiseaux
S'évaporent les sens, l'instant semble fragile
Ressentir l'essence, malléable comme l'argile
Face au vent, jamais ne se blesse le roseau
Légère plume survole ce paysage fascinant
Une larme s'écroule, face au charme lancinant

Contempler en silence absolu cette offrande
L'existence est capricieuse, sans propagande
La dompter est impensable, simple vérité
L'adopter est impossible, causes de sévérités
Enlacer le vide une dernière fois, promis juré
Embrasser la vie de folie qu'un jour ici j'aurais
Cette nuit, l'existentiel est morose, et je nage
Souffre l'amour, osée toile, tout me devance
Timide la dune, ne peut rejoindre l'autre rivage
Regard ultime, sans oublier les rêves denses.

HAÏKUS

Dans la rue des chats
Place Mimosas
Ma vie, je lui tends les bras

Petite fleur pure
Au cœur sensible
Nature bienveillante

Navire de paix
Accoste le rivage
Débarque la vie

Enfant innocent
A la recherche du temps
Je suis l'horloge

La faim de l'été
Dessert de saison
La colombe, envolée

Lion sauvage
Gazelle folle
Cycle ancestral de vie

Chavirent les sens du cœur
De l'âme aux yeux
Sifflent les oiseaux

Mon voisin est ivre
Souvent il me parle
Du coup, les poules sont tondues

Bonheur fragile
Des visages dessinés
Peinture amour

Un aigle vole libre
Force sereine
Plénitude bleue

Dehors le ciel, vie
Et tous les blancs nuages
Pureté d'instants

Piqures frelons
Montée de chaleur
Pin-pon, pin-pon les pompiers

Il y a un an
L'Ancêtre est devenu ange
Son visage, nuage

SANS DOULEURS, DÉGRADÉ DE COULEURS, CENT COULEURS, DÉGRADÉES DE DOUX LEURRES

Ciel inondé de Boeing, sauver la planète, j'ai des doutes, comme l'affaire Mayerling

Océan embrumé de plastiques, sauver les poètes, dans la soute du Titanic

Tu veux une Rolex bling-bling, se paye l'amour, je t'offre un Solex sans tuning

Cyclomoteur pollue, symétrique à Gainsbourg, rameur solitaire sur ma hourque

De nos jours, tout se vend tout s’achète, des génocides à la machette

Pour toujours, ce vent dans ma tête, le reste est lucide, âme esthète

Dans l'encrier, j'ai versé le Yin et le Yang, nuits blanches, pensées noires

Apaise, la mélodie enivrante d'un Hang, la plume transvase le buvard

Les nuages sont infectés de kérosène.
Les vagues sont imprégnées de gazole.
L'argent dirige le monde, a tué l'empathie.
L'encrier a tout mélangé, point final de gris.

IMAGE

FACE A L'ÂME, ERRE

Heureusement que j'ai les étoiles pour tenir
Le choc, lui, laisse des traces souvent indélébiles
Origines, races, espèces, à qui appartenir ?
Je crains savoir, même la parole est volubile

J'ai planté le décor, disons des graines au sol
Concernant le visage, déposé sur les cils du sel
Car, mon jardin sacré n'est plus un lourd secret
Hurler face au vent, murmurer les liens que ça crée

Ce bonheur éphémère, solitude salvatrice
Complices, feuilles, nuages dansent une valse endiablée
Sensible sève de l'arbre, lave volcan chassée
Éradiquer les noires pensées qui affaiblissent.

J'ai planqué le vrai corps, diront des larmes de sel
Consternant le mirage, il est si sale le sol,
Cœur mon jardin, sucré, luit, s'écrit à la craie
La méfiance des autres, mais les miens sont sacrés.

INDÉLÉBILE

Je veux bien me faire tatouer le visage, encore plus depuis la signature de mon testament
Je n'ai qu'un cimetière comme paysage, étouffé d'overdose pour cause de médicaments
J'ai décidé de me scarifier les yeux, j'ai déjà tout vu, surtout le pire qui me rend toujours ivre
Seul, face aux excès de l'odieux, totalement dépourvu, mon réconfort, les pages d'un livre
Ultime texte avec le champ lexical de la noirceur de l'âme, des regrets, des remords
Quand je parle avec le vent et le chant des oiseaux, je me sens prisonnier de liberté

L'absence de l'odeur des plantes, me ronge, me hante, la vie un tirage au sort
Je ne suis que le nombre sur le ticket gagnant, mais je refuse la vente en vérité
Chaque jour, une nouvelle naissance, et demain c'est déjà hier, plus de temps à perdre
Exterminés les caprices, car le paradoxe existe quand la réponse est la question
Rien à gagner, perdre connaissance, les deux mains pour la prière, sans comprendre
Déterminé pour être complice avec l'intox, mon seul épitaphe sera le mot abnégation.

JEUX VŒUX

Je veux apprendre l'arme de l'âme
Je veux bercer la béatitude blanche
Je veux caresser le charme coupable
Je veux désirer des déserts denses

Je veux écrire l’évidence étrange
Je veux fondre de folie, fasciné
Je veux grandir, gémir dans le Gange
Je veux humer l'histoire d'humilité

Je veux imaginer l'invisible innocence
Je veux justifier la jouvencelle justice
Je veux kidnapper les kilos de kyste
Je veux livrer mes lèvres aux larmes

Je veux marier la musique mature
Je veux nier les névroses nuisibles
Je veux oublier l'origine obscure
Je veux promettre la paix paisible

Je veux quitter ce quota de questions
Je veux rire, rêver, révolution
Je veux sauver des sourires solistes
Je veux traumatiser la tristesse triste

Je veux uploader l’utopie d’Uranus
Je veux vivre, venger Venus
Je veux des wagons de xérès, les yeux zombis
Un lagon de tendresse, un adieu, un oubli

Je sais que le père noël n'existe pas, mais voici la liste de mes " veux "
Je sais surtout que de survivre heureux, c'est la seule chose que je peux.

IMAGE

L’ODE HISSÉE

Toujours seul sur mon radeau, aucun phare en ligne de mire
Assourdissant chant de lyre, tout cela berce, tel du fado

Il est mérité, le sort qui s'acharne, pas de hublot ni de lucarne
C'est un requiem le vacarme, gouttes de pluie sont des larmes

Nuages à l'horizon, et pourtant, le ciel est noir, obscur, absent
Mirage d'oraison si emportant, les yeux chavirent au sang

Marée salée existentielle, amarrer, punition sentencielle
Chaque seconde séquentielle semble une heure fractionnelle

Ressac affronte récifs, personne ne gagne vraiment au final
Le temps aussi nocif, le vent souffre, son souffle s'inhale

Parfois, tout s'inverse inexorablement, après la pluie, revient le beau temps
Il s’échoue le trésor, le butin, perdu comme un numéro dans le bottin

Paysage des raisons, et pourtant, les yeux du ciel dérivent au noir
Visages à l'horizon si important, absent, obscur.
Reste l'espoir

Toujours sale sous mon fardeau, lumière du phare, enfin
Ensorcelant son de fin, douces mélodies de fado.

EXTRÊME FOLIE

J'suis nostalgique, elle me manque l'époque de l'écoloriage
Pureté de l'innocence s'est envolée avec le temps

J'chiale comme un gosse qui apprend qu'on lui a menti, rage
Poids des silences, le reste n'est plus important

J'ai mal au cœur, j'voudrais rejoindre l'Ancêtre et p’tite Luciole
Ils doivent bien rigoler dans les nuages

J'me ressaisis, je suis vivant presque debout, ne suis pas seul
A Venise, j'veux gondoler les paysages

J'vide mon sac, bave mon venin, crache ma haine, pourtant
Au final dans la vraie vie j'suis heureux comme Casimir

J'veux croiser des sourires, un peu partout, tout le temps
Ne compte que l'instant présent, mon passé est quasi mort

Mes textes sont des histoires, ne reflètent pas ce que j’essuie
En dehors de ma plume, il n'y a que p’tit loup que je suis… à la trace.

AU BOUT DE LA CORDE

Des mots pour espérer de meilleurs lendemains
Des mots pour extérioriser mes démons
S'il ne me reste qu'un souvenir, celui de te prendre la main
Et même si j'oublie la suite, pardon…

Ton silence comme un appel au secours
Ton silence comme un message de détresse
Ton silence, un labyrinthe sans issue de secours
Ton silence, un poison sans remède à l'ignorance

Chaque jour, tu hurles de douleur au désespoir…
Ton unique vœu, comme un rêve, c'est que plus jamais ton cœur ne respire
Chaque nuit, tu pleures le manque de l'envie…
A l'heure où des gosses crèvent, as-tu conscience de la valeur d'une vie ?

Tu parles de la mort comme une évidence, le corps est vide, danse avec le diable
Tu parles de l'existence comme un requiem sans mélodie, une maladie irrémédiable

Des maux où tous les sentiments se mélangent
Des mois pour oublier les remords
Le reste, ton sourire, à vouloir se perdre, dérange
Et même si je choisis la fuite, encore...

Il y a parfois des vérités que le mensonge élucide
A la fin, au fond, seul, tu es lucide
Sans vide, survivre à l'homicide
Pire que la souffrance qui est en vous, celle qui nous suicide.

TOI

Pardon, ton numéro j'ai effacé, j'avais pas d'autre choix
Je ne voulais pas supplicier, au répondeur de ta voix
J'aurais pas supporté d'entendre une dernière fois
Chaque jour, crois-moi, j'aurais une pensée pour toi

Le manque, ton absence, je pourrai en écrire un livre
Jamais je n'oublierai le reste, le sourire de tes lèvres
Je ne sais pas si j'arriverai un jour à faire mon deuil
Je ne vois plus rien, averse de larmes sur la feuille

L'oxymore le plus triste, l'amour autour d'un cercueil
Mais, je dégusterai la vie, en ingurgitant des recueils

Apollinaire, en cinq phrases signe L'adieu, il attend
Pour Hugo, L'aube est moins claire, s'en va le temps
La nuit n'est jamais complète, Eluard veut tout partager
Puis Musset dit que Tristesse, fait quelquefois pleurer

J'abandonne mon stylo, le bonheur se construit à deux mains
Profites du vent au-dessus des nuages, on se retrouve demain.

IMAGE

LA BROCANTE DES MAUX

A part pleurer, mon violon d'Ingres c'est le Whisky
En plus ça rime avec mon nom de famille
Je dois combattre l'effroi comme un Husky
Blablabli Blablabla dans un jeu de quilles

Chère feuille blanche sincèrement je m'excuse, implore ton pardon
Mon silence est un cruel dilemme, je n'en survivrai pas indemne
Je suis si faible, je préfère la fuite, succombe à l'abandon
Je voulais écrire un texte en hommage aux caresses que la peau aime.

L'usure du temps, à force de trop s'enlacer
Comme Escobar sans la " C "
On a fini par s'en lasser
J’veux courir après la vie, mais comment faire avec des chaussures sans lacets ?

C’est la faute des racistes si les poissons ont un goût de migrants.

Bleu ciel, verte nature, transparence du vent, jaunes gilets
Noir fiel, gris trottoirs, fulgurance du temps, rouge bitume
Les explosifs industriels ont remplacés la pêche au filet
Elle s'envolera encore la colombe jusqu'à dernière plume

FEMME, DUNE, NUIT

Car, en alexandrins, pour toi Alexandra
Je vais écrire ce poème à l'encre de la vie
Je sais que le bonheur quelque part attendra
Sublime instant précieux, où désir rencontre envie

Tes yeux purs ne sont pas si perdus, je le crois
Quand chaleur épiderme s'effleure du bout des doigts
Chevelure folle à n'en plus douter, c'est un signe
Et ton corps a un cœur, je veux prendre cet insigne

Il y a souvent, parfois, des histoires farouches
Et on dirait même que le destin a l'air louche
Ils ont abattu l'arbre, mais résiste la souche
Un jour, peut-être, sans sens, j'embrasserai ta bouche.

Romances à l'eau de prose s'exterminent en bouquet
Le savoir est une arme, qui vient de me braquer
Dans la saveur, dune, larme, j'ai tout oublié
Abonnement au sentiment, déjà résilié

Encore, je chante cette phrase gore qui me hante :

Alexandra, Alex sans draps, pour les ébats sans débats au creux des bras...
Pour le livre et toutes tes lèvres.

A bsence
M ensonges
É toile
T rahison
H urlement
Y eux
S ilence
T ristesse
E urydice

Nymphe transparente parmi les muses
Mélodie salvatrice de lyre
Les *mensonges*, regard *étoile*, de méduse
Hurlement parfois devient soupir
A vouloir fuir la *trahison*
Perdue la vie
Tristesse, complainte d'oraison
Pendue l'envie
Musique du chagrin, endort cerbère
Sentiments entre l'infini et l'éphémère
Epitaphe à l'inverse d'existence onirique
Quand les souffrances du cœur sont nostalgiques
Pire encore que le *silence* de l'*absence*
Souvenirs d'amour noyés dans les *yeux* d'*Eurydice*

Graphisme : Metzler F. (metzlerfrederique@gmail.com)
Mise en page : A tire d'Ailes -

7 €